



perspectives

L'info «*issue de l'immigration*»

Nous sommes tous issus de l'immigration. Mais beaucoup d'entre nous l'ont oublié. En donnant la parole et la plume à de jeunes journalistes ou apprenti-journalistes qui ne sont pas

nés en Belgique, nous avons essayé de porter un nouveau regard. Personne ne prétend que, concernant la diversité et le vivre-ensemble, seuls les migrants voient juste. Mais voir

juste ne nous semble jamais possible sans les premiers intéressés. Aujourd'hui, comme dans 8 pays européens, nous offrons des «Perspectives» nouvelles aux lecteurs de Metro.



Fonds européen d'intégration



© Media4Us / A.Borniet

Argent des migrants : transfert clandestin ?



© Media4Us

(P. 3)

Interview Cecilia Malmstrom, Commissaire européenne



© Media4Us / S.Grawez

(P. 5)

Vouloir blanchir et risquer sa peau



© Media4Us / C.Collignon

(P. 7)

SOMMAIRE

PAGE / 3

Visas Turquie-UE : difficultés jusqu'en 2017

PAGE / 4

Intégration à l'envers : Florent l'Africain

PAGE / 5

Mosquées : une lente intégration urbanistique

PAGE / 6

Tchéquie : Kaléidoscope à Shooter's island

PAGE / 7

Exilé politique : Yahia a fui la Syrie

PAGE / 8

Concours photo : Les lauréats

Les reporters en Belgique



©Media4Us / Media Animation

La rédaction francophone belge du projet «Perspectives-Media4Us» est composée d'une quinzaine de journalistes rassemblés et épaulés par l'asbl Média Animation. Tous issus de pays extra-européens, ils se sont lancés dans le projet avec enthousiasme et passion, avec leur bagage propre, aguerris ou non en matière de journalisme.

Ce «Perspectives» que vous tenez entre les mains fait la part belle au reportage, à l'écoute de ses interlocuteurs, à la description de lieux de vie, à la découverte de l'autre et de sa culture.

Les articles rassemblés dans ces quelques pages ne sont qu'une partie du travail rédactionnel que ces reporters

en herbe ont fourni. D'autres articles sont consultables sur notre site internet. Des articles seront encore publiés prochainement. (1).

L'espoir de cette démarche est qu'elle nous aide à voir plus loin et nous ouvre de nouvelles perspectives. Elle vise aussi à aider de jeunes journalistes à percer dans le métier et, par-là, à augmenter la représentation de la diversité dans les médias.

Pour Média Animation,
Benjamin MORIAMÉ
- Rédacteur en chef
Stephan GRAWEZ
- Directeur de la publication

(1) à découvrir sur le site
www.perspectives-media.be

ÉDITO



© Media4Us / Concours photo / Heick

«Perspectives» nouvelles

L'immigration n'est pas neuve. Elle est une réalité qui rend notre monde riche et diversifié. Les premiers humains ont d'abord marché sur le sol africain, avant d'émigrer vers les autres parties du monde.

Albert Einstein, Shakira, Elio di Rupo, Adamo, Sam Touzani, Romelu Lukaku, Mehdi Carcela, Stromae ou Pery Rose ... tous sont des migrants où issus de familles qui ont quitté leur pays d'origine pour différentes raisons. Les voyons-nous comme des immigrés ou comme des personnes remarquables qui participent à notre société et enrichissent notre culture ?

Tous les immigrés dans notre pays ne peuvent être aussi réputés ou talentueux que ces personnalités. Mais ils ne sont pas moins importants. Ils sont

cuisiniers ou docteurs, scientifiques ou éboueurs, femmes de ménage ou techniciens. Ce sont aussi nos voisins et nos concitoyens.

Ils ont tous quitté leur pays pour différentes raisons... mais avec le même objectif. Ce même idéal qui animait nos ancêtres lorsqu'ils ont quitté l'Afrique. Comme nous, ils souhaitent un avenir meilleur pour eux-mêmes et pour leurs enfants.

Cette édition spéciale de «Perspectives» fait partie du projet européen Media4Us.

Aujourd'hui, dans huit pays européens les lecteurs de Metro découvrent chacun une édition nationale, essentiellement rédigée par des journalistes issus de l'immigration. «Perspectives» veut contribuer à montrer leurs efforts de construction d'une société ouverte et tolérante. Il leur permet d'exprimer leurs points de vue sur des questions comme l'intégration et la participation citoyenne.

Ce projet est soutenu par le Fonds Européen d'Intégration, l'Open Society Foundation et la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Il est coordonné par Mira Media (Pays-Bas), en coopération avec Média Animation & Kif Kif (Belgique), le Centre Multiculturel de Prague (Tchéquie), Grimme Académie (Allemagne), Subjective Values Foundation (Hongrie), COSPE (Italie), Glocal Community Voice (Suède) et Migrants Resource Centre (Royaume Uni).

Retrouver ces articles et plus encore sur www.perspectives-media.be

Coordination internationale:
Mira Media / www.media4us.eu

Coordination de l'édition belge francophone:
Média Animation asbl / www.perspectives-media.be

Contact:
100, av E. Mounier – 1200 Bruxelles / www.media-animation.be

Coordination:
Bruno DEPREZ, Catherine GEEROMS, Pierre CHEMIN, Delphine

VERSTRAETE, Julie FAINKE, Patrick VERNIERS, Benjamin MORIAMÉ, Stephan GRAWEZ.

Équipe de reporters:
Cynthia BASHIZI, Clarisse BOLONGA, Assia BOUTCHICHI,

Sinem ÇAKMAK, Moussa DIOUM, Prince DJUNGU, Wajdi KHALIFA, Ruhumuza MBONYUMUTWA, Mati OSANGO, Saouli QUDDUS.

Traductions (page 6):
Chantal GERNIERS



Fonds européen d'intégration



ARGENT DES MIGRANTS

Les taux dopent le transfert clandestin

394 millions d'euros auraient été transférés, depuis la Belgique, par des migrants à leurs familles, en 2010. On parle de 360 milliards de dollars, au niveau mondial, pour de tels transferts. Mais les estimations ne prennent pas en compte la filière clandestine.

Cette filière informelle canalise pourtant d'importants flux d'argent. Les taux dissuasifs pratiqués par les opérateurs officiels y sont pour quelque chose. «*La juteuse manne financière des migrants*», ainsi titrait récemment le quotidien Le Monde. Une manne qui suscite beaucoup d'intérêt puisqu'elle a frôlé en 2011 la rondelette somme de 360 milliards de dollars, soit trois fois le montant net de l'aide publique mondiale au développement, selon les estimations de l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM). En Belgique, rien qu'en 2010, les transferts ont atteint 394 millions €. Ces estimations, liées aux opérateurs financiers et bancaires, ne prennent pas en compte les transferts informels (illégaux), qui représentent pourtant probablement des montants très élevés. Qu'est-ce qui fait le succès de cette

filière? Comment est-elle organisée? Quel intérêt représente-t-elle pour les migrants? Beaucoup de questions se posent sur un circuit en vogue mais concurrent des opérateurs patentés.

Au côté des institutions bancaires, les opérateurs financiers comme MoneyGram, Western Union, Money-Trans, Ria, etc., ont la haute main sur les transferts d'argent à destination des pays du Sud. Dans un contexte de concurrence, des produits et promotions aussi diversifiés qu'alléchants inondent le marché. La clientèle, composée essentiellement de migrants, se fidélise. Mais les frais parfois trop élevés des transactions déroutent certains usagers vers les réseaux informels, qui ont pignon sur rue. En effet, sur les cours belge et européen du marché du transfert, on s'aperçoit que les coûts



© Media4Us

moyens imposés par les opérateurs non bancaires varient entre 7 et 12 % (pour des montants transférés allant de 100 à 300 €).

Objectif réduction ?

Ces taux jugés élevés préoccupent autant les migrants que les décideurs politiques. Au point que les institutions internatio-

nales, dont la Banque mondiale, recommandent une limite de 5 % du montant transféré pour les frais appliqués par les sociétés de transfert d'argent. Mieux, le sommet du G8 de novembre 2011 en France avait inscrit à l'agenda l'objectif de réduction de moitié des coûts de transfert d'ici 2014. Tout comme la Banque Africaine de Développement (BAD), qui

s'est engagée sur la même lancée avec diverses mesures en vue d'assainir le marché. En attendant la concrétisation de ces engagements, la filière informelle se pose comme une alternative dans certains milieux de migrants : elle réduit les coûts et les contraintes bureaucratiques.

Moussa Dioum

VISAS TURQUIE-UE

Difficultés jusqu'en 2017



© Shutterstock / Antony McAulay

Chaque année, des milliers de citoyens turcs se rendent dans les pays membres de l'UE. Les raisons de leur visite sont touristiques, éducatives, professionnelles, familiales... Dans ces différents cas, ils doivent obtenir un visa. Une démarche rarement facile.

La situation pourrait toutefois s'améliorer, en 2017, si l'UE est satisfaite de l'aide de la Turquie dans le renvoi de migrants ayant transité par son territoire. La République de Turquie entretient des relations avec l'Union Européenne depuis les années 50: en 1959, la

demande d'adhésion pleine et entière à la Communauté Economique Européenne; en 1963, l'accord d'association; en 1987, la demande d'adhésion à l'UE; en 1995, l'accord d'union douanière; en 2005, le début des négociations d'adhésion. Mais malgré tous les accords conclus, les citoyens turcs ont des difficultés à obtenir le visa et doivent payer des prix élevés.

Les Turcs se plaignent des frais, des délais de traitement, ainsi que des documents à compléter. Les démarches, les délais et les frais diffèrent selon la nature du visa sollicité. En Belgique, selon le site internet de l'Office

des étrangers, le délai de traitement en matière de visa de tourisme est de 15 jours. Pour le visa d'études, c'est 8 jours. Quant au visa de regroupement familial, l'attente est au moins d'un an.

Amélioration ?

Mais, selon les dernières nouvelles, il est possible que toutes ces difficultés et dépenses élevées prennent fin.

En juin 2012, le Conseil de l'UE a donné l'autorisation de faciliter l'obtention du visa pour les Turcs. Mais elle a en même temps imposé une condition: la Turquie devra accepter de «réadmettre» d'éventuels immigrants clandestins ayant transité par la Turquie avant d'entrer dans l'UE. Même s'ils ne sont pas Turcs ! Les deux parties ont paraphé un accord de réadmission prévoyant le renvoi des immigrants illégaux. La Turquie doit mettre en œuvre cet accord jusqu'en 2017. À ce moment là, si l'UE est satisfaite, l'obtention du visa sera plus facile et les frais de visa de court séjour seront de 35 € au lieu de 60 €.

Sinem Cakmak

Brèves

Mariage congolais, version belge...

Dans la majorité des cultures de l'Afrique subsaharienne, le mariage est plus qu'une union entre personnes: c'est un pacte entre deux familles qui, par rejets interposés, scellent leurs liens. En Belgique, où vit une importante communauté congolaise (RDC), beaucoup de jeunes choisissent de perpétuer cette tradition. Ils optent ainsi pour un mariage coutumier, ce qui nécessite parfois quelques adaptations... Fête, cérémonial, palabre et joutes verbales sur fond de



© Media4Us / P.Djingu

dot, ... Se marier traditionnellement, c'est chercher à conserver ce qui fait sa culture et son identité.

Prince Djungu

Mariage traditionnel : femmes aux enchères ?

Le mariage traditionnel africain est-il devenu une vente aux enchères de la femme ? Car la dot africaine a aussi ses détracteurs. Entre ceux qui estiment que cette somme d'argent sert à «acheter» une femme et ceux qui pensent que c'est un signe de reconnaissance et de gratitude envers la belle-famille. Mais, comme

pour toutes les coutumes traditionnelles, la dot est exposée aux excès et dérapages du monde contemporain.

Reportage au cœur de la polémique et de la négociation de la dot, entre deux familles qui se lient presque autant que les futurs mariés.

Cynthia Bashizi

TROP BRONZÉS POUR DANSER

Les dancings discriminant



© Shutterstock / J.Thrower

Un groupe de 14 jeunes originaires d'Afrique subsaharienne, à majorité des filles, se présente au «Sett», une boîte de nuit bruxelloise, située dans le complexe «Tour et Taxis». La soirée est une «Urban party», un concept mensuel qui a le vent en poupe dans les milieux «branchés» de Bruxelles. Ce soir-là (octobre 2012), ils ne pourront pas entrer. Motif : ils ne sont pas sur la «guest list».

«La véritable raison pour laquelle on ne peut pas entrer est notre peau noire et notre nombre», explique Larissa Ugwaneza. Ce qui m'a le plus mis hors de moi, c'est de voir que c'est un sorteur noir qui nous a expulsés. J'aurais au moins voulu qu'il soit honnête, qu'il nous explique que le «quota» était atteint ou qu'il avait des consignes plutôt que de prétexter une «guest list» qui n'a jamais existé.

Jawad, l'organisateur de l'événement assure pourtant que la soirée était ouverte à tout le monde. «On ne fait pas de discrimination, nos soirées sont multiethniques, multiculturelles, il y a des noirs, des arabes, des blancs, on n'a pas de critères de sélection basés sur la race.» Par contre, explique-t-il, «comme pour tout club privé, il y a une sélection qui se fait à l'entrée et qui vise à faire entrer les personnes qui représentent au mieux l'idée

que les organisateurs se font du monde de la nuit, notamment le style vestimentaire».

Pourtant, plusieurs personnes ayant participé à la soirée ont affirmé qu'aucune guest list n'existait pour la soirée. De plus, l'invitation à l'événement, disponible sur le réseau social Facebook, n'en fait aucune mention.

Exception ou règle ?

Comme Larissa et ses amis, ils sont des dizaines de jeunes d'origine étrangère à se faire recaler chaque week-end dans les dancings bruxellois avec le sentiment de ne pas correspondre au profil souhaité par les organisateurs ou le sentiment de n'avoir pas la «bonne» couleur de peau. Les raisons à l'origine du refoulement sont diverses et vont de l'argument sécuritaire à l'image que les gérants veulent donner à leur dancing. Comme par exemple aux «Jeux d'Hiver», où l'image de boîte de nuit «select» attire un certain public, généralement aisé.

Le chiffre exact «des refoulés» est difficile à estimer. En septembre 2011, le MRAX en partenariat avec la RTBF organisait un test. Deux groupes ont été constitués : un groupe de blancs d'une part et un groupe de noirs arabes d'autre part, tous habillés selon les mêmes standards. Le résultat fut sans appel ! Dans les 3 discothèques testées, le premier groupe a pu entrer tandis que le deuxième groupe s'est systématiquement vu refuser le droit d'entrée. Ceci a fait dire au commentateur de la RTBF, dans son reportage du 22 septembre 2011, que «ce soir-là, la discrimination n'était pas l'exception, mais bien la règle».

Ruhumuza Mbonyumutwa

Brèves

Pagne : symbole interculturel



© Media4Us / Benjamin MORIAMÉ

«Pagne». A priori un mot simple et anodin. Pourtant, ce bout de tissu en forme de rectangle fait la beauté, l'élégance et la distinction des femmes qui le portent. Il faut se rendre dans le quartier de Matongé, le portail africain de Bruxelles, pour le croire. Des deux-pièces propres aux Togolaises, Béninoises, Congolaises aux boubous

des Maliennes et des Sénégalaises, le pagne est le textile indémodable de la société africaine et tend à le devenir pour le monde entier. Le pagne est aujourd'hui le symbole de la diversité culturelle et atterrit dans les plus grands ateliers de haute couture.

Cynthia Bashizi

A la rencontre de l'art décoratif rwandais



© Media4Us

Des paniers symboles de bonheur et de prospérité

Rosine Antetere est une jeune diplômée en santé publique de l'Université Libre de Bruxelles. Parallèlement à ses études, elle a toujours été attirée par la décoration, au point qu'elle s'est décidée à partager sa passion avec les autres. Dans l'entretien qu'elle nous a accordé, elle se veut à la fois ambassadrice de la

culture de son pays d'origine, le Rwanda, et poétesse de l'art décoratif : «Chez nous au Rwanda, on a le goût du décoratif, l'amour des ornements. Dans toutes nos cérémonies, y compris celles du mariage, il y a un décor approprié, si modeste soit-il».

Prince Djungu

INTÉGRATION À L'ENVERS

Florent l'Africain

Florent est sujet belge, marié à une Congolaise. Alors qu'on a souvent coutume d'attendre des allochtones installés en Belgique de s'intégrer, lui, a suivi le processus inverse. Il s'est intégré dans la culture africaine tout en vivant en Belgique. Renversant, diront certains !

Un dimanche d'août. Le soleil de plomb qui trône à l'extérieur nous oblige à entrer dans la maison, où règne une ambiance plus agréable. «Je suis de nature curieuse. Ma curiosité m'a amené à découvrir l'Afrique et à me faire adopter par elle», explique Florent. Son amour pour l'Afrique a commencé il y a 7 ans, lorsqu'il a rencontré

Patience Y., celle avec qui il partage sa vie aujourd'hui. «Nous nous sommes rencontrés par hasard à la poste, raconte-t-il. J'ai vu Patience et je suis tout de suite tombé sous son charme. En la côtoyant, la culture et la mentalité africaine m'ont à leur tour charmé.»

Patience, assise à côté de lui, est au début un peu réticente à s'exprimer. «Au début, mon mari voulait à tout prix me tenir la main en public, chose qui me gênait beaucoup car au Congo, dans ma culture, les couples n'ont pas souvent l'habitude de se tenir la main, surtout quand ils marchent dehors.»

Plus qu'un prénom, Patience est aussi le secret de leur

couple. Car de la patience, il en a eu besoin pour que certains de ses proches acceptent leur relation et pour qu'il s'imprègne de la culture africaine.

Intégration renversée

«Les Africains ont facilement accepté notre relation et je les ai trouvés très généreux et conviviaux avec moi», dit-il. «Ils ont le don de remarquer facilement quand quelqu'un ne va pas bien. Je ne sais pas comment ils font. Je serais même tenté de dire que je me sens plus africain qu'europpéen et pourtant je vis en Europe.» Et la Belgique dans tout ça ? Dans sa maison, à côté du drapeau belge, se tiennent aussi deux drapeaux africains, ceux de la RDC et du Congo-Braz-

zaville, pays d'où est originaire sa femme. Pour Florent, dans son couple, il y a eu ce qu'il qualifie de «transfert d'intégration» ou «d'intégration renversée» : sa femme s'est intégrée à sa culture au point de devenir plus belge que lui et lui s'est intégré à la culture de sa femme au point de se sentir plus africain qu'elle.

Florent ne vit que par et pour l'Afrique. En effet, il mange et s'habille africain. En plus, il s'est fait un potager où il ne cultive que des légumes venus d'Afrique. Il fait partie d'une chorale africaine où il a la chance d'être non seulement le seul «blanc» mais aussi le seul homme. Cette année, avec toute sa famille, il est parti pour la première fois en



© M4Us / P. Djungu

vacances aux Congo : tous y sont tombés malades... Sauf lui. Son seul regret : ne pas encore maîtriser parfaitement le lingala, ... Juste une question de temps. Patience, donc !

Prince Djungu

CECILIA MALMSTRÖM

«L'immigration contribue à la croissance économique»



© Media4Us / S.Grawez

Commissaire européenne aux Affaires intérieures, Cecilia Malmström était auparavant Ministre suédoise aux Affaires européennes. En charge de l'immigration, elle a accordé un entretien à «Perspectives». Rencontre à Bruxelles, au Berlaimont, siège de l'UE.

Selon vous, quelle sera la position de l'Europe sur la politique d'asile et d'immigration ?

En ce qui concerne la politique d'asile, nous sommes en train de négocier des accords en vue d'homogénéiser le système en Europe. Tous les Etats membres devront se mettre d'accord sur une politique commune d'asile et d'immigration. Aujourd'hui, les demandes d'asile sont traitées un peu comme à la loterie en Europe, avec des conditions très différentes selon les pays. Certains accueillent beaucoup de demandeurs d'asile, d'autres pratiquement aucun. Or, l'Union Européenne a des valeurs et des principes. Nous avons tous ratifié la Convention de Genève. Il faut donc créer un système transparent pour les 27 états membres.

L'immigration contrôlée ne provoque-t-elle pas une fuite des cerveaux au détriment des pays tiers ?

C'est un argument qui revient souvent, mais il n'est pas juste. Premièrement, la globalisation engendre inévitablement la mobilité des gens. Ce qui est une bonne chose. Deuxièmement, aucune preuve tangible n'est apportée à ce type d'argument. Il est certain que les gens talentueux auront tendance à quitter leur

pays. Mais nous constatons aussi une tendance inversée. Celle des gens qui retournent dans leur pays après quelques années. C'est le cas de beaucoup de Tunisiens, de Turcs, etc. En rentrant chez eux,



© Media4Us / S.Grawez

ces personnes ramènent les connaissances acquises. L'idée est donc de faciliter l'immigration liée au travail. Pour le moment, les conditions légales d'immigration sont très limitées.

Vous avez précédemment déclaré que l'immigration est un facteur de croissance en Europe ? Pourquoi ?

Malgré la crise, nous manquons de personnes avec des compétences spécifiques en Europe. Nous avons besoin d'infirmières, de plombiers, d'ingénieurs en Allemagne ou

de 4000 ingénieurs miniers en Suède. Une industrie en pleine expansion. Ces personnes sont nécessaires. En travaillant, elles cotiseront pour le pays et stimuleront l'économie. En cela l'immigration représente un facteur de croissance. D'une manière globale, le monde est en mouvement constant.

Que diriez-vous contre l'affirmation suivante : «Les étrangers volent notre travail» ?

C'est une idée qui revient souvent, mais qui ne trouve aucun fondement valable. Lorsqu'il y a une pénurie de travail, les premiers à en souffrir sont les étrangers. Il y a aussi certains types de jobs que personne ne veut faire et qui reviennent généralement aux immigrés. Contrairement aux idées reçues, nous constatons que les immigrés sont plutôt en compétition entre eux. C'est donc une perception faussée de la population. C'est aux politiques de changer les mentalités en montrant les faits, les chiffres, etc.

Quels sont les facteurs qui freinent la participation des ressortissants des pays tiers ?

Cela dépend, il y a bien sûr la discrimination, les préjugés, etc. Pour être un citoyen actif, il faut jouir de certains droits, notamment le droit de vote, de travailler. D'un autre côté, la langue représente également une barrière. Sans parler la langue, il est impossible de s'intégrer. Elle donne notamment accès au marché du travail, ce qui permet d'intégrer plus facilement la nouvelle société. Enfin, il y a aussi les barrières individuelles qui varient en fonction de chaque personne.

Que pensez-vous de la montée des partis xénophobes en Europe ?

C'est assez inquiétant. La crise explique en partie cette montée. De plus en plus de gens perdent leur emploi, leur maison, etc. Et malheureusement, ces personnes cherchent désespérément des réponses dans les idéologies populistes. C'est un phénomène récurrent de l'histoire. L'intégration n'a pas toujours bien fonctionné. Mais nous devons en parler ouvertement, sans adopter des positions extrémistes. C'est aussi le devoir des politiques. D'un autre côté, je voudrais également souligner qu'il y a des réactions inverses. Par exemple, aux Pays-Bas, le parti de Wilders a perdu beaucoup de poids. En Belgique, aux élections communales on a constaté un net recul du Vlaams Belang. Donc, la montée des partis xénophobes est variable selon les pays.

Propos recueillis par : Saouli Quddus et Sükran Bulut (Media4Us / Belgique)

MOSQUÉES

Une lente intégration urbanistique



© Shutterstock / Dolgachov

environ deux ans «la plus grande mosquée de Wallonie». Jean-Marie Verdière, chef de cabinet de l'échevin de l'urbanisme de la Ville de Liège, met en garde contre une certaine presse qui utilise des superlatifs à mauvais escient et qui ne rend pas vraiment compte de la réalité. Selon notre interlocuteur, «les projets de construction de mosquées se multiplient car ils correspondent à une transformation sociologique de la population. Ces projets sont analysés comme tous les autres projets, sans favoritisme et sans discrimination».

Le projet de mosquée à Glain, dont le permis d'urbanisme a été accordé en juin dernier, fait figure d'exemple parfait de partenariat entre d'un côté les promoteurs du projet et de l'autre le comité de riverains.

Liège, Mons, Namur, Charleroi... Les projets de construction de mosquées sont nombreux en Wallonie. Mais seuls quelques projets verront réellement le jour. En cause, les freins administratifs et le rejet d'une partie de la population.

Les religions ne sont pas sur un pied d'égalité en Belgique en ce qui concerne les lieux de culte. Le nombre de mosquées, par exemple, reste insuffisant, face au nombre croissant de musulmans en Wallonie. Il existe d'ailleurs une ambiguïté au niveau des chiffres, puisque l'exécutif des musulmans de Belgique reconnaît 87 mosquées en Wallonie. Seulement 39 d'entre elles sont reconnues par la Région wallonne.

Rue des Hotteuses. Glain (Liège). C'est dans cette rue que devrait s'élever d'ici

La situation n'est pas aussi facile partout. Le collège communal de Charleroi a rendu un avis défavorable, en juillet dernier, concernant un projet de mosquée à Lodelinsart, déposé par l'association At Touba.

Le débat sur la construction des lieux de culte pour la communauté musulmane reste donc entier. La réponse pourrait venir d'outre Quiévrain. En effet, face à la baisse continue du nombre de fidèles catholiques et les soucis financiers, plusieurs églises sont en vente en France. Des associations musulmanes ont déjà déposé des offres d'achat. Cela peut surprendre de prime abord mais cela permet de résoudre un problème urbanistique et offre aux différents cultes l'occasion de créer des ponts et d'instaurer un dialogue.

Wajdi Khalifa

Contre le racisme Pour l'interculturalité
A FILMS OUVERTS.be
CONCOURS COURTS MÉTRAGES

INSCRIPTIONS
> 18 JANVIER 2013

DEPÔT DES FILMS
> 22 FEVRIER 2013

REMISE DES PRIX
24 MARS 2013

PRÉSIDENT DU JURY
Mourade Zeguendi

RÈGLEMENT
afilmsouverts.be

ARTePUB clercq

Avec le soutien de **LA COOPÉRATION BELGE AU DÉVELOPPEMENT .be**

FÉDÉRATION WALLONNE-BRUXELLES

REGION DE BRUXELLES-CAPITALE

LE SOIR

Wallonie

HONGRIE

Enseigner le mandarin à Budapest



© Media4Us / Subjective Values

Tan Meng est une jeune extraordinaire, pleine d'enthousiasme. Arrivée en août à Budapest, elle vient enseigner le mandarin à l'école Lauder et semble jouir de tous les aspects de la vie culturelle à Budapest !

«Ce qui me surprend le plus chez les Hongrois, c'est que je vois des gens de tous âges lisant partout, dans les bus, le métro, les parcs. Et ce qu'ils lisent est encore plus étonnant: des livres en papier, pas des livres électroniques! En Chine, et surtout dans les grandes villes comme Beijing, Shanghai et Guangzhou, plutôt que de lire un livre, les gens jouent avec leur téléphone portable. De nos jours, les livres en papier occupent une place moins importante en Chine. Les lecteurs chinois lisent surtout des livres et des romans sur leur i-pad. Je remarque à quel point les Hongrois prennent plaisir à lire et j'aime vraiment l'atmosphère littéraire et culturelle qui règne ici !»

Avez-vous choisi de venir en Hongrie?

«C'était mon choix. La pre-

mière raison est que la Hongrie offre bien plus de possibilités aux enseignants bénévoles de mandarin que n'importe quel autre pays européen. Ensuite, il n'y avait pas d'exigence linguistique particulière, surtout en ce qui concerne le hongrois (mais maintenant j'aimerais apprendre cette langue !). Et, finalement, j'avais entendu que les ancêtres des Hongrois étaient quelque peu apparentés à l'un des groupes ethniques de la Chine ancienne. Ils devaient donc avoir quelque chose en commun !»

Que pensez-vous des Hongrois?

«En général, ils sont gentils et aimables. Un jour, j'ai demandé à une dame dans la rue si elle pouvait m'indiquer la route. Même si elle ne parlait pas anglais, elle s'est montrée très chaleureuse et a dessiné une carte

pour m'indiquer le chemin. Bien que nos langues soient totalement différentes, nous avons pu communiquer par nos cœurs, et cela m'a vraiment touchée !»

Qu'est-ce qui est important pour vous ?

«En tant qu'enseignante bénévole de mandarin, c'est de faire connaître la vraie Chine et ce que les Chinois aiment, loin des stéréotypes. Certains de mes jeunes étudiants croient que la Chine est un pays immense et riche, et voudraient y voyager. En offrant à mes étudiants et à mes collègues une atmosphère d'étude agréable et efficace, j'espère leur faire sentir que la langue chinoise est intéressante et vaut la peine d'être étudiée.»

Un regret ?

«La vraie cuisine chinoise me manque, comme le canard rôti de Beijing, le hot pot et le jiaozi. Je cuisine donc moi-même, ou je mange dans des buffets kinaï ou des restaurants de fast food. Ma famille et mes amis me manquent aussi ! J'aimerais qu'ils puissent explorer avec moi chaque rue, en profitant d'une tasse de café sur les rives du Danube !»

Ma Ying et Hai Di
(M4Us / Hongrie)



© Media4Us

Brèves

De Bruxelles à New-York

La réussite d'une femme voilée... Percer dans l'univers de la mode n'est pas chose facile, mais Sakina avait décidé d'y croire. À 26 ans, cette jeune femme pleine d'ambition commencé petit à petit à s'imposer dans le milieu. Elle avait toutes les

raisons de douter, mais sa détermination lui a permis de vivre son rêve. Ses origines sont pour elle une force et une fierté. Son voile, une liberté.

Interview réalisée par
Assia Boutchichi

Le Ramadan, (presque) belge

Le Ramadan belge s'installe, d'année en année, dans les médias, dans les rayons des magasins, dans les valeurs communes des Belges... Et même dans les pratiques des

catholiques ! Depuis plusieurs années déjà, l'annonce du début du mois de Ramadan est une tradition médiatique en Belgique. Cette annonce s'accompagne généralement d'un

reportage sur la façon dont les Musulmans vivent cette pratique. Rares sont les médias qui dérogent à la règle.

Wajdi Khalifa

TCHEQUIE

Kaléidoscope à Shooter's island



© Media4Us / Tetyana Kobets

Soleil estival, larges sourires et cocktail de couleurs. Telle était l'image qu'offrait Shooter's island en ce 2 juin alors que des nations du monde entier s'étaient réunies pour danser, chanter et montrer qu'elles faisaient partie du festival multiculturel RefuFest organisé par InBáze à Prague.

Depuis sept ans, ce rendez-vous permet aux étrangers vivant en République Tchèque d'exposer les plus beaux aspects de leurs cultures et traditions tout en attirant l'attention sur certains problèmes urgents rencontrés par les immigrants.

À l'entrée, les visiteurs étaient accueillis par une exposition de photos de Jindřich Štrejť, intitulée «*Nous venons de la même planète*». Des visages pensifs, souriants ou surpris provenant de différents pays racontaient leur histoire en bas de chaque photo... L'un avait quitté son pays par amour, un autre avait été poussé par la guerre ou la misère, un autre encore voulait apprendre à connaître le monde et à se connaître lui-même.

Les huiles aromatiques du Maroc, coraux africains,

chapeaux de paille du Vietnam, les vins de Moldavie, les chemises et robes colorées du Pakistan... côtoient les stands qui sensibilisent aux problèmes sociaux dont souffrent les étrangers en République Tchèque.

Intégration et musique

De leur côté, des organisations non gouvernementales tchèques fournissaient des informations et de l'aide aux étrangers sur la façon de s'intégrer. Un test (élaboré par l'Association pour l'Intégration et la Migration) permettait à chaque Tchèque de tester et découvrir s'il répondait aux exigences posées à l'obtention de la citoyenneté tchèque – plus restrictive aujourd'hui – ou s'il perdait celle-ci.

La musique et les chants s'entendaient jusqu'au quai de la Vlatva d'où les nouveaux visiteurs pouvaient s'embarquer pour l'île. C'est un plaisir de voir tant de personnes différentes vivant en République Tchèque se réunir lors d'événements multiculturels qui facilitent les rencontres, l'élimination des préjugés et la compréhension mutuelle.

Tetyana Kobets
(M4Us / Tchéquie)

Médias sans frontières

Productions et consommations médiatiques dans une société multiculturelle

→ **Au Sommaire**

Partie 1 - Les jeunes, leur diversité et les médias

Partie 2 - Télévision sans frontières

Partie 3 - De la diversité dans les médias: un patchwork chamarré...

82 pages en couleurs, format A4

Prix: 12 € + 3 € de frais de port = 15 € (20 € pour l'Europe)

→ **Pour commander**

Média Animation asbl

00 32 (0)2 256 72 33

p.caronchia@media-animation.be

www.media-animation.be



COSMÉTIQUES À RISQUES

Vouloir blanchir sa peau

En Afrique noire, beauté rime souvent avec clarté. Maxi clair, Rapid clair, Extra clair, ... Autant de produits cosmétiques blanchissants utilisés par certaines femmes africaines. Ces produits sont fabriqués à base d'hydroquinone, de corticoïdes ou encore de sel de mercure. Pour le commun des Belges, ces cosmétiques n'évoquent rien. Normal. Ils sont interdits au sein de l'Union Européenne. Pourtant, les produits blanchissants sont très faciles d'accès en Belgique.



© Media4Us / C. Collignon

Le port d'Anvers est la principale porte d'entrée des cosmétiques illicites en Belgique. C'est le 2ème plus grand port européen, après le port de Rotterdam au Pays-Bas. Chaque année, plus de 160 millions des tonnes de marchandises y débarquent. L'afflux du trafic à Anvers rend le contrôle de toutes les marchandises très pénible. Conséquence : les contrôles douaniers sont quasiment ciblés en fonction du pays d'origine. Ainsi, un conteneur en provenance du Pérou sera nettement plus contrôlé que celui en provenance de la RD Congo, par exemple. Aubin (nom d'em-

prunt) est un policier fédéral en charge du grand banditisme. Il a réalisé des contrôles de routine au port d'Anvers. Il explique que les agents douaniers préfèrent tomber sur 50Kg de drogue que sur des produits cosmétiques dont ils ignorent l'utilité.

Pourtant, un contrôle approfondi n'est pas toujours nécessaire pour les produits cosmétiques douteux. En effet, certains détails suffisent pour les détecter à l'œil nu. Joëlle Meunier est Expert Cosmétiques à la direction générale «Animaux, Végétaux et Alimentation» du Service public fédéral Santé publique.

Elle explique que chaque produit doit avoir un étiquetage avec les langues de la zone de commercialisation du pays. «Si le produit est étiqueté en Anglais, c'est clair que c'est un produit illicite», dit-elle. «Généralement, nous nous méfions aussi des conteneurs où il est inscrit «hydroquinone free». Depuis 2010, plus de deux tonnes de produits saisis ont été détruits.

En Belgique, la plupart des produits sont vendus principalement dans les épiceries afro-pakistanaïses près de la Porte de Namur dans le quartier Matonge. Là, les commerces su-

bissent des contrôles beaucoup plus réguliers qu'à Anvers. Les contrôleurs débarquent généralement sans prévenir, accompagnés de policiers. Le vendeur de tels produits peut être poursuivi en justice. Les sanctions sont lourdes et vont d'amendes élevées à l'emprisonnement.

Multiplés risques

Ces produits que les africaines veulent «à tout prix» est associé à plus d'un risque. D'abord, les corticoïdes. Beaucoup de femmes ont détourné l'objectif de certains dermocorticoïdes pour en faire une crème cosmétique appliquée plusieurs fois par jour. L'utilisation abusive provoque un amincissement de la peau. La cicatrisation devient très difficile en cas de blessure. Pour ce qui est de l'hydroquinone, elle est aussi dangereuse que les corticoïdes. Cet autre facteur de la dépigmentation cause à long terme beaucoup d'effets secondaires, bien plus

que l'effet recherché. Le cancer de la peau mais aussi le diabète sont les plus graves des conséquences nocives liées à l'hydroquinone. Enfin, le mercure qui se trouve dans certains savons provoque des démangeaisons perpétuelles.

Pourtant, la pratique continue en dépit des effets secondaires. Ce serait donc utopique de penser que les Africaines, pionnières du blanchissement volontaire, vont cesser de se tartiner de cosmétiques. Ces femmes doivent au moins être orientées vers l'utilisation de produits non plus éclaircissants mais plutôt clarifiants. A la différence des éclaircissants, les clarifiants contiennent des ingrédients sains et donnent un effet d'éclat à la peau. Mais la grande question est de savoir si elles veulent à tout prix un teint éclatant ou une blancheur jusqu'à se décapier la peau.

Cynthia Bashizi

EXILÉ POLITIQUE

Yahia a fui la Syrie

Yahia fait partie des premiers manifestants à avoir foulé les rues de Damas pour réclamer le départ de Bachar al-Assad. Il était également engagé dans les négociations de paix entre chrétiens et musulmans de Syrie. Mais après avoir été arrêté et durement torturé, il est contraint de prendre le chemin de l'exil. Il trouve d'abord refuge au Liban mais n'y reste pas longtemps car même là, sa sécurité n'est pas assurée. Il se rend alors en Égypte, où il introduit une demande de visa pour la Belgique. Ce choix est stratégique puisque Yahia y connaît des personnes prêtes à l'aider. Arrivé à Bruxelles, le jeune homme de 26 ans doit faire face à de nouvelles difficultés. La première est de nature psychologique. «Une première difficulté a été le choc culturel. Par exemple, j'ai été surpris d'entendre un enfant dire à ses parents : «Tais-toi !». Cela est impensable en Syrie. Mais j'ai fini par accepter que chaque pays possède ses particularités et que cela ne m'empêche pas de vivre ma culture.» Ensuite, le jeune Syrien rencontre également des problèmes lors de ses démarches administratives. «Pour ma demande d'asile à l'office des étrangers,



© Shutterstock / Olivier Borgognon

je me suis retrouvé face à des policiers qui étaient grossiers avec les gens. A ce moment-là, j'ai voulu rentrer en Syrie. Je sors d'un pays où l'on vit la violence, la répression. Et je ne veux plus subir cela ici.»

Retourner en Syrie

Yahia sait qu'il peut attendre deux ans, voire plus, avant d'obtenir des documents d'identité qui lui permettront de retourner dans son pays. Mais il prend patience et met son temps à profit pour obtenir un diplôme en sciences politiques. Une carte d'identité et un diplôme qui lui permettraient de retourner en Syrie de manière plus sereine. Mais s'agissant de l'acquisition de la nationalité belge, Yahia Hakoum n'y pense même pas : «Même si les Belges me pro-

posaient la nationalité, je la refuserais. Je suis syrien et fier de l'être».

Yahia Hakoum a fui Damas car il se sentait en danger, même dans sa propre famille, où les affiliations politiques divergent. En Belgique, il retrouve la sécurité auprès d'une famille d'accueil. Mais cette sécurité se conjugue avec une forme d'intégration relative. C'est-à-dire qu'il accepte les particularités culturelles belges, tout en refusant de les adopter dans son quotidien. Aujourd'hui, il espère que sa situation administrative s'arrange afin de pouvoir se consacrer entièrement à la cause syrienne pour laquelle il a des rêves de démocratie, de justice et de paix.

Clarisse Bolonga

Invitation

RENCONTRE

aux Halles de Schaerbeek > Jeudi 29/11/2012

Des médias pour la cohésion sociale et la participation dans les quartiers

09:30 Accueil - Inscriptions

10:00 Le projet européen M4Me : objectifs et expériences

12:00 Transformer l'image de soi et de son quartier par une approche socio-artistique. *Veronique Georis (AMOS amo, Schaerbeek)*

12:20 Médias numériques : des outils privilégiés pour une participation citoyenne « augmentée » ? *Perine Brotcorne (Fondation Travail Université, Namur)*

14:20 **Workshop 1** > La force des images
Workshop 2 > L'importance de la parole (radios, interviews, médias sociaux...)
Workshop 3 > Journalistes de la diversité – presse écrite (M4Us)

17:00 Conclusions et remise des prix du « Concours Photo Media4Us »

Inscription au séminaire du 29/11/12 souhaitée

Via Internet > www.linc-vzw.be/conference-media4me-conferentie

Par tél. > FR / Média Animation asbl : +32 (0)2 256 72 33

Programme complet > www.media4me.be

CONCOURS PHOTO : LAURÉATS

Diversité et vivre ensemble

Ouvert aux jeunes de 10 à 25 ans, le concours de photos organisé dans le cadre du projet Perspectives/Media4Us proposait de mettre en évidence la richesse de la diversité culturelle et le dialogue entre les communautés.

Cette démarche d'expression artistique visait à renforcer « la connaissance et la compréhension de l'autre et de sa différence ». Elle invitait à déconstruire les préjugés et les clichés. Tous les genres étaient admis : photos de presse, artistique, montage.

Deux étapes

À la fois belge et européen, ce concours photo s'est donc déroulé en deux phases.

Pour la Fédération Wallonie-Bruxelles, le concours a été largement diffusé dans le secteur scolaire et culturel. Au final, quelques 85 photos de divers styles et de diverses origines ont été soumises au regard d'un jury de professionnels.

La seconde étape de ce concours photo permettait au « premier prix » de chacun des 8 pays participants de concourir automati-

quement à la finale européenne. À chacune de ces étapes, le jury belge était composé de Nadine Brauns (Centre pour l'Égalité des Chances et la Lutte contre le racisme), Arnaud Dujardin (Rédacteur en chef de MÉTRO), Luc Le Lièvre (Photographe - Half Algo Photography) et de Pierre Chemin (Réalisateur - Média Animation). Pour le vote international, ce jury a été rejoint par Stephan Grawez (Média Animation).



«Le trio»

© Media4Us / G.Chekaïban

1^{er} prix belge :

Trois personnes sans-abris, contre les murs de la bourse, souhaitent la bonne journée aux passants - Bruxelles de Gaëtan Chekaïban (24 ans - Rixensart - Belgique)



«Subgether»

© Media4Us / A.Borniet

2^{ème} prix belge :

London Underground may 2012 de Agnès Borniet (22 ans - Nyons - France)



«Happiness»

© Media4Us / S.Warin

1^{er} prix international :

de Walter Korn (40 ans - Allemagne)



«Vivre ensemble : un jeu d'enfant !»

© Media4Us / W.Korn

3^{ème} prix belge :

de Sapho Warin (13 ans - Bruxelles - Belgique)

Voir les photos participantes au concours belge www.perspectives-media.be



Sensibiliser les jeunes et le grand public aux discriminations ?
La Fédération Wallonie-Bruxelles met à votre disposition
des outils - BD et vidéo - aux enjeux de lutte contre les préjugés
et la discrimination

Infos → www.stop-discrimination.be

